

Andrés SÁNCHEZ ROBAYNA
El libro, tras la duna / Le livre, derrière la dune

(Edition bilingue, traduction et présentation de Claude Le Bigot
Préfacé par Yves Bonnefoy
Editions du Murmure, 2012, 255 p.)

À JCBS.

En el curso mudable de los días
un lenguaje de sílabas secretas
se formaba, una trama, una red negra.
Un libro, no visible, iba escribiéndose. [...]
[El niño] Verá formarse el libro, tras la duna.
*Au fil des jours qui s'égrènent,
un langage de syllabes secrètes
se formait, une trame, un noir réseau.
Un livre, non visible, s'écrivait. [...]*
[L'enfant] Il verra se former le livre, derrière la dune.
XXXV, p. 138-139.

Le poète espagnol Andrés Sánchez Robayna, traducteur, essayiste et Professeur de littérature du Siècle d'Or à l'Université de La Laguna à Ténérife, occupe une place significative dans le panorama poétique de l'Espagne contemporaine depuis les années 70 et notamment depuis son *Premio de la Crítica* obtenu en 1984 pour *La roca*. Sa voix lyrique et critique se fait entendre quotidiennement sur la péninsule par ses publications récentes¹ et sa participation active à des festivals de poésie, des articles, des anthologies, des lectures publiques... Le recueil *El libro, tras la duna*, qui nous est proposé ici par les Editions du Murmure en version bilingue, marque une inflexion dans l'évolution de l'écriture du poète qui publie en 2002 ce long poème unitaire et à tendance autobiographique (c'est une première !) composé de 77 fragments (7 et 7, chiffre magique ?). Il y propose une voie/voix poétique renouvelée, après la publication pendant une trentaine d'années de poèmes très courts, à la forme épigrammatique.

Cette entreprise du poème long, rarement risquée à ce niveau dans le paysage espagnol contemporain, mais héritée d'Octavio Paz et de William Wordsworth (à qui l'épigraphe est consacrée, p. 49), est d'autant plus originale et titanique que le poète y mêle, et toujours avec justesse, expérience sacrée, méditation mystique, recherche initiatique de l'identité et de la connaissance, acceptation de l'ignorance, formation de l'enfant, érotisme, construction de la vocation poétique, jusqu'à la maturité. Au langage métaphysique et à la peinture des paysages canariens, entre lumière et obscurité, Sánchez Robayna ajoute à présent un ancrage à la fois individuel et historique (les camps d'extermination nazis, mai 68, la douleur de l'exil, la mort de Franco,...). Il nous offre également un voyage vers d'autres terres que les Canaries, – Barcelone, Séville, Porto Rico, le Mexique, Florence ou Vienne notamment –, un voyage qui annonce sa production postérieure à 2002 centrée sur les îles grecques² ou Cuba³. Avec une intensité et une cohérence interne remarquables dans *El libro, tras la duna*, le poète relève le défi d'un dialogue avec lui-même et avec l'Autre, grâce à une écriture sobre qui, tout en déconstruisant une mémoire et en la couchant poétiquement sur le papier, permet paradoxalement d'en reconstruire une autre, la nôtre peut-être... ?

¹ *La sombra y la apariencia* en 2010 chez Tusquets, *Cuaderno de las islas* en 2011 chez Lumen.

² *Sobre una confidencia del mar griego* en 2005, *Sur une confidence de la mer grecque* en 2008, *En el centro de un círculo de islas* en 2007.

³ « En el lugar del zunzún » in *La sombra y la apariencia*, en 2010.

Cet apport positif du poète au lecteur est signalé d'ores et déjà dans la préface que fait l'honneur d'écrire Yves Bonnefoy en ouverture du livre : « ce ressaisissement ne peut être entrepris que par ceux qui gardent mémoire des besoins fondamentaux de l'existence »⁴. Le poète français dessine ici, avec quatre pages d'une grande efficacité, la nécessité de l'existence de la poésie dans une période contemporaine marquée par la crise, tel un retour essentiel au poète prophète du Romantisme : « Et c'est donc à ces quelques-uns de parler, comme c'est eux qu'il est essentiel d'écouter. »⁵. Mais il s'agit dans le cas de Sánchez Robayna, non pas d'un poète réfugié dans sa tour d'ivoire, mais bien d'un artiste ancré dans la réalité d'un monde qui souffre : pour le poète français, c'est par ce biais qu'il peut nous redonner espoir, « hope that can never die »⁶. Yves Bonnefoy, portant toujours une attention particulière à la réflexion et à l'écriture, souligne fort justement l'apport métopoétique de ce long poème robaynien : c'est pour lui un gage de la qualité de l'écriture d'un des « plus vrais poètes de cette époque de crise »⁷, un poète qui nous délivre à la fois un sens spirituel et esthétique.

Andrés Sánchez Robayna, lui-même traducteur chevronné et directeur du *Taller de Traducción Literaria* de l'Université de la Laguna, voit son recueil *El libro, tras la duna* traduit cette fois par Claude Le Bigot⁸, Professeur émérite de l'Université de Rennes 2, qui a toujours œuvré ardemment pour la diffusion de la poésie espagnole contemporaine en France. L'édition bilingue permet d'effectuer un va-et-vient incessant entre ce texte espagnol qui résonne et sa page correspondante en français, tel un écho se propageant de fragments en fragments, d'îles en îles, qui finissent par former un archipel de sens. Claude Le Bigot nous fait entendre la musique de la lyrique robaynienne en se livrant à cet exercice périlleux de la traduction d'une poésie espagnole dont les vers sont très marqués par une rythmique particulière. Sánchez Robayna, en avril 2012 lors d'un entretien qu'il nous a consacré, soulignait lui-même l'extrême difficulté de la tâche qui s'offre à ses traducteurs : comment traduire une poésie espagnole métrique vers un système, celui de la langue française actuelle, qui « a renoncé à la métrique »⁹ ?

Mais traduire la poésie d'un auteur n'est-ce pas aussi la meilleure manière de connaître son œuvre ? La présentation éclairée de 30 pages de *Le livre, derrière la dune* par Claude Le Bigot est un texte introductif qui porte un titre programmatique synthétisant à merveille une des problématiques essentielles de l'œuvre robaynienne : « Dans la texture du temps ». Le traducteur nous présente cette temporalité comme un témoin du « livre de la vie »¹⁰, un temps présent et instantané (ce n'est pas un hasard si le mot inaugural du poème est « Ahora »,

⁴ BONNEFOY, Yves, in SÁNCHEZ ROBAYNA, Andrés, *Le livre, derrière la dune*, Neuilly-lès-Dijon, Editions du Murmure, 2012, p. 11.

⁵ *Ibid.*

⁶ WORDSWORTH, William, in SÁNCHEZ ROBAYNA, Andrés, *Le livre, derrière la dune, op. cit.*, p. 49. Cette espérance offerte par la poésie apparaît d'ailleurs comme une mission pour le poète canarien qui a récemment participé à la publication d'un article, dans la revue espagnole *El Cultural* le 22 juin 2012, *Catorce poemas frente a la inclemencia*, avec un poème inédit intitulé « Ya sosegado, canta la lección de la sombra ». En ligne : http://www.elcultural.es/version_papel/LETRAS/31228/Catorce_poemas_ineditos_frente_a_la_inclemencia

⁷ BONNEFOY, Yves, in SÁNCHEZ ROBAYNA, Andrés, *Le livre, derrière la dune, op. cit.*, p. 12.

⁸ Après des traductions d'autres recueils et poèmes de Sánchez Robayna par Jacques Ancet et Laurence Breysse-Chanet.

⁹ « ¿Cómo se puede traducir una poesía métrica a un sistema que ya ha renunciado a la métrica? ». Entretien réalisé le 28/04/12 à l'Université de la Laguna (Ténérife).

¹⁰ LE BIGOT, Claude, « Dans la texture du temps », in SÁNCHEZ ROBAYNA, Andrés, *Le livre, derrière la dune, op. cit.*, p. 16.

« *Maintenant* »¹¹) caractérisé par une spirauté si complexe que le choix de traduire les prétérits espagnols par un passé simple ou un passé composé est un véritable casse-tête. Le Bigot insiste sur la présence de l'ignorance dans l'œuvre robaynienne par une analyse fouillée du fragment « *Todo comienzo es ilusorio.* » (« *Tout commencement est illusoire.* »)¹² et du leitmotiv de « *la nube del no saber* » (« *le nuage du non-savoir* »)¹³. Le traducteur souligne également la nécessité philosophique de l'ouverture à l'Autre (« *de lo otro* », adjectif substantivé, spécificité de la langue espagnole utilisée fréquemment par Sánchez Robayna, et difficulté supplémentaire pour le traducteur, résolue avec brio par Le Bigot : « *du différent* »¹⁴) : l'altérité apparaît notamment dans la forte intertextualité et dans les références éminemment savantes suggérées par le poète espagnol. A cet effet, Claude Le Bigot nous traduit en fin d'ouvrage (p. 249-250) les notes que Sánchez Robayna avait ajoutées dans l'œuvre originale : il s'agit d'une véritable mine d'informations sur ses influences internationales héritées de toutes les époques : Héraclite, Platon, Plotin, Saint Augustin, Dante, San Juan de la Cruz, Goethe, Baudelaire, Antonio Machado, César Vallejo, Octavio Paz, Joan Brossa, Antoni Tàpies, *Nuit et Brouillard*,...

Par ailleurs, Claude Le Bigot nous signale toutes les spécificités formelles de ce recueil qui oscille avec délicatesse entre style lyrique, narratif ou journalistique¹⁵, entre poème unitaire ou enchaînement de fragments, qui opte pour des jeux de rythme où interviennent à la fois la métrique et la typographie. Par la suite, l'introduction pose les jalons fondamentaux de la production robaynienne¹⁶ d'après 2002, en analysant les liens étroits qui unissent poésie et peinture chez l'artiste et qui apparaissent notamment sur la couverture des éditions espagnole et française de *El libro, tras la duna* et *Le livre, derrière la dune*, avec une illustration réalisée par Antoni Tàpies. On peut y admirer les initiales du poète percées d'une flèche – la flèche du fragment LXXIV ? – et entourées d'un cœur – le cœur du monde sensoriel ? Après cette édifiante présentation introductive, Claude Le Bigot conclut en expliquant en quoi l'on peut donner au recueil un « signifiant allégorique » : « Autrement dit, l'allégorie reviendrait ici à creuser l'écart de nos rapports tangibles au réel, pour en souligner une césure dommageable, pour nous faire sentir que l'homme est une conscience de réel en exil. »¹⁷.

Une lecture éclairante pour les chercheurs, les amoureux de la poésie ou les simples curieux voulant voyager et rêver entre deux langues...

y la línea inicial es un comienzo
y la línea final será un comienzo.
*et la ligne initiale est un commencement
et la ligne finale sera un commencement.*
II, p. 52-53.

Claire LAGUIAN
Université de Paris-Est Marne-la-Vallée (LISAA).

¹¹ SÁNCHEZ ROBAYNA, Andrés, *Le livre, derrière la dune*, *op. cit.*, I, p. 50-51.

¹² *Op. cit.*, II, p. 52-53.

¹³ Inspiré par *The Cloud of Unknowing*, œuvre mystique anglaise anonyme du XIV^{ème} siècle.

¹⁴ SÁNCHEZ ROBAYNA, Andrés, *op. cit.*, XXV, p. 110-111.

¹⁵ Le poète a également publié ses journaux, *La inminencia. (Diarios 1980-1995)*, *Días y mitos. (Diarios 1996-2000)*.

¹⁶ Sánchez Robayna a écrit après 2002 des recueils en collaboration avec différents peintres, *Sobre una confidencia del mar griego* en 2005 avec Antoni Tàpies, *En el centro de un círculo de islas* en 2007 avec José Manuel Broto, *Reflejos en el día de año nuevo* en 2008 avec José María Sicilia.

¹⁷ LE BIGOT, Claude, in SÁNCHEZ ROBAYNA, Andrés, *op. cit.*, p. 43.